

HISTOIRE, ACTIVITES et OBJECTIFS

La Société des Amis de Vienne a été fondée en 1904 par un groupe de viennois soucieux de protéger l'héritage archéologique de Vienne.

Par la suite, cette société a continué de recenser et de protéger le patrimoine viennois et a étendu son action au patrimoine religieux et industriel, etc. ... Les Amis de Vienne ont ainsi subventionné une partie de la restauration du théâtre antique, du cloître de St André le Bas, de la cathédrale.

Ensuite, dans le souci d'information du public sur la richesse de ce patrimoine, la Société a été à la source d'un premier Syndicat d'Initiative, en lien avec la même structure grenobloise ; plus tard, Lucien Hussel transformera ce Syndicat et créera l'Office du Tourisme actuel.

Parallèlement à toutes ces actions, la Société édite un bulletin scientifique dont la forme et la périodicité a évolué avec le temps, mais dont l'intérêt des sujets et la qualité des intervenants ont perduré jusqu'à maintenant. Actuellement est publié un bulletin de 32 pages, quatre fois par an, contenant 15 à 20 articles au total sur des sujets très divers, mais toujours en rapport avec le patrimoine viennois.

Enfin des conférences et des voyages thématiques ont été et sont encore proposées au public intéressé.

Toutes ces activités et les publications sont consultables sur le site internet :
www.amisdevienne.fr

Depuis 2005, l'association met en valeur le passé militaire de Vienne, le quartier Saint-Germain pour la cavalerie, la caserne Rambaud pour l'infanterie, les pontonniers du génie à Estressin ...

Lors du centenaire de la Première Guerre Mondiale, les Amis de Vienne étaient membres du comité de pilotage de la ville de Vienne pour cet événement mémoriel important de notre histoire. Entre 1914 et 1919, la ville de Vienne fut un grand centre hospitalier de la 14^e Région Militaire...

[Site partenaire à consulter :](#)

[AMICALE DU ROYAL DEUX-PONTS 99 ET 299 R.I. - Site de 99et299ri !](#)

Jean Bresse, un Viennois à Verdun¹, le 24 octobre 1916

Au cours de l'année 1916 ont été engagées deux grandes batailles. La première, celle de Verdun, a été déclenchée par les Allemands le 21 février et a duré sans discontinuer pendant 10 mois jusqu'au 19 décembre². Les régiments viennois, 99^e et 299^e R.I., y ont largement participé³. La seconde a débuté le 1^{er} juillet par l'ouverture d'un front sur la Somme préparée par les Britanniques et les Français pour compenser la pression exercée par les Allemands sur la région de Verdun ; elle s'est prolongée jusqu'au 18 décembre.

Le 99^e R.I. a été l'un des rares régiments à avoir fait trois séjours dans la région de Verdun : du 5 mars au 19 avril 1916, vers Châtillon-sous-les-Côtes et Villers-sous-Bonchamp ; du 19 avril au 17 mai, vers Thiaumont et les carrières d'Haudromont ; et du 5 juin au 29 décembre, en secteur entre Châtillon-sous-les-Côtes et le sud de Dambloup.

Pendant ce temps, en août, le 299^e était en Lorraine dans la région de Nancy ; relevé par le 3^e Zouaves dans la nuit du 16 au 17, il quitta Nomeny en camions pour gagner Manoncourt. Là, le régiment s'entraîna et se reforma au camp de Saffais jusqu'au début de septembre à Neuville-sur-Moselle. Le 3 septembre, il se trouvait à Ligny-en-Barrois au sud de Verdun et le 11 à Belrupt, à quelques heures de marche du front. A son arrivée en première ligne, il occupa le secteur de la Laufée, comprenant à droite le centre de la Mortagne, à gauche, celui du Chênois. Dans un premier temps le 299^e fit partie de la 2^e armée, puis du groupement Mangin⁴. En prévision de l'offensive il organisa les tranchées, les abris, les communications. Du 9 au 20 octobre, au repos dans la région de Ligny-en-Barrois, il s'exerça en vue de la grande bataille où il devait être engagé et qui avait pour objectif de barrer aux Allemands la route de Verdun. Le 23 octobre, à 18 heures, il remonta

1 - Une partie des souvenirs de guerre de Jean Bresse (1894-1982) a été publiée sous le titre « Souvenirs de quatre années de guerre (1914-1918) », dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 86, 1991, 2, p. 47-56 [année 1914] ; 86, 1991, 4, p. 101-116 [année 1915]. L'ensemble des Souvenirs des 4 années de guerre 1914-1918 est consultable en ligne : <http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9573>. - Nous publions ici les pages du chapitre III de la deuxième partie (1916-1917), p. 7 et suivantes : « *L'attaque du 24 octobre : mes souvenirs personnels* » et qui concernent sa participation aux combats de Verdun, le 24 octobre 1916, jour de l'attaque programmée par le commandement français.

2 - 300 jours et 300 nuits.

3 - Régiments de Vienne (2^e bataillon pour le 99^e R.I.) et Lyon.

4 - *Historique du 299^e régiment d'infanterie*, Bergerac, 1921.

en 1^{ère} ligne, releva les 303^e R.I. et 216^e R.I. et occupa leurs emplacements de départ en vue de l'attaque pour la reprise des forts de Douaumont et de Vaux (fig. 1). L'heure H était fixée au mardi 24 octobre à 11 h 40. Le temps était couvert, un fort brouillard empêchant les canons des tranchées de régler leurs tirs sur les réseaux de barbelés allemands et les tranchées de première ligne. C'est ces circonstances que le Viennois, Jean Bresse, officier au 299^e R.I., a relatées dans ses souvenirs de guerre, rassemblés tardivement. Le 299^e resta ensuite dans la région de Verdun, de secteur en secteur, jusqu'au 11 juin 1917.

Jean Bresse

Jean Bresse, né en 1894, était le fils de Francis Bresse, avoué et maire de Vienne de 1902 à 1906, et avait deux frères, Henri⁵ et l'architecte Paul. En 1912, entré au Prytanée militaire de La Flèche, il y préparait le concours d'entrée à Saint-Cyr. Mais le 2 août 1914, la mobilisation mit fin à ses études ; de la classe 1914, il fut appelé sous

les drapeaux le 3 septembre et incorporé au 99^e R.I., en

étant affecté comme 2^e classe à la 31^e compagnie de dépôt du régiment à Vienne. Puis, le

11 novembre 1914, il rejoignit le front à

Chuignes dans la Somme. Son régiment

fut engagé ensuite dans l'offensive du

25 septembre 1915 en Champagne. Jean

Bresse passa caporal puis sergent ; en raison

de ses études effectuées à La Flèche il fut

proposé pour suivre le stage d'aspirant à

Saint-Cyr, et quitta donc son régiment, le

15 janvier 1916, pour entrer à l'école

spéciale de Saint-Cyr. Son stage terminé,

il revint au dépôt d'infanterie de Vienne et

profita d'une permission de quelques jours.

C'est alors qu'affecté au 299^e R.I., il le rejoignit

en Lorraine, où le colonel Vidal lui confia une

section de la 19^e compagnie qui se

trouvait à l'ouest de Nomeny.



Fig. 2 - L'aspirant Jean Bresse

[d'après une photographie, collection famille Bresse].

Le récit de l'attaque du 24 octobre 1916 par Jean Bresse⁶

Pour remettre en place le récit personnel de Jean Bresse, nous insérons ci-après une partie du résumé de l'attaque du 24/25 octobre établi par Jean Bresse lui-même

5 - A propos d'Octave Hippolyte Henri Gustave Bresse (1888-1914), officier d'artillerie, voir J.-C. Finand, « Mémoire des Viennois morts pour la France - 1914-1918 », dans *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 111, 2016, 2, p. 14-15.

6 - Chapitre III dans la seconde partie de ses *Souvenirs de 4 années de guerre*, l'offensive du 24 octobre 1916.

d'après l'historique officiel du 299^e R.I., publié en 1921⁷, et qu'il avait placé dans ses Souvenirs à la fin de son récit de la journée du 24 octobre.

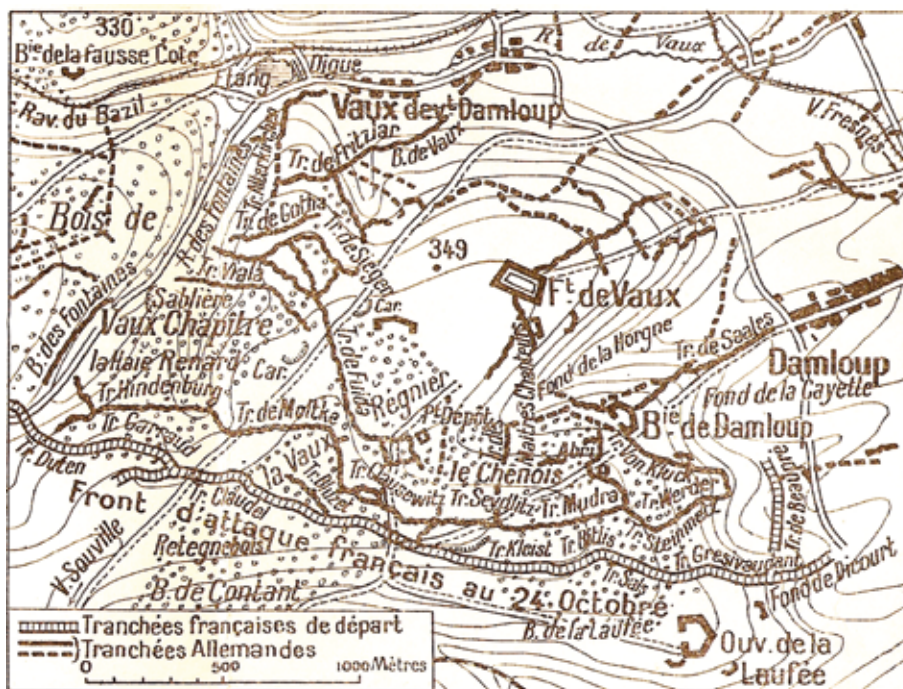


Fig. 3 - Le front d'attaque français au 24 octobre 1916 – secteur de Vaux, La Laufée, Le Chênois.

« Les objectifs de l'attaque comportaient pour le 299^e non seulement les tranchées de premières lignes allemandes : Clausewitz et Seydlitz, mais également l'intérieur des lignes allemandes : le Petit Dépôt. Après les engagements de l'après-midi, la nuit tombe. Le colonel Vidal donne l'ordre au commandant Picandet (commandant le 5^e bataillon) de réunir les quelques éléments qui lui restent, de traverser la tranchée conquise tenue par la 3^e section de la 19^e compagnie (aspirant Bresse), et de tourner par l'est le centre de résistance du Petit Dépôt. Le commandant Picandet, marche à la tête de ses hommes, en chantant la Marseillaise : il y a la 17^e [compagnie], une partie de la 18^e, un peloton du 222^e R.I. à droite ; une section de la 5^e C.M. [compagnie de mitrailleuse], la section du canon de 57 : ils sortent de la tranchée Bitlis.

« Les îlots de résistance, situés à droite de la 19^e se rendent ; la 17^e se trouve en liaison avec la 19^e. Le reste du bataillon continue son mouvement de conversion sur la gauche, se rabat sur le Petit Dépôt qu'il prend à revers. Le centre de résistance se trouve complètement encerclé : les prisonniers sont nombreux, dont un commandant avec son état-major. Le butin est considérable ; les tranchées ennemies sont nettoyées. En fin de journée le 299^e R.I. a perdu 200 hommes et 4 officiers. »

7 - Cet historique est consultable à partir du site internet *Mémoire des Hommes* du ministère de la Défense, et de celui de *BnF Gallica*. (pour l'engagement du 24 octobre, p. 11 et suivantes).

[Récit de l'attaque du 24 octobre : « mes souvenirs personnels »]

« Dans la matinée du 24, c'est l'attente de l'heure H ; le ravitaillement en vivres a été copieux ; chaque homme a touché environ 1/4 de litre d'une bonne "gniole" - contrairement à la légende, il est faux de croire que les hommes avaient été dopés avant l'attaque, à aucun moment je n'ai vu d'hommes ivres ou surexcités - chacun paraissait conscient de la tâche qui allait lui incomber. Je suis moi-même chef de la troisième section de la 19^e. Nous attendons avec un peu d'anxiété - je me retrouve dans le même état où je m'étais trouvé le 25 septembre 1915, quand j'étais caporal à la 8^e du 99^e, au moment de monter sur le parapet pour l'attaque de Champagne.

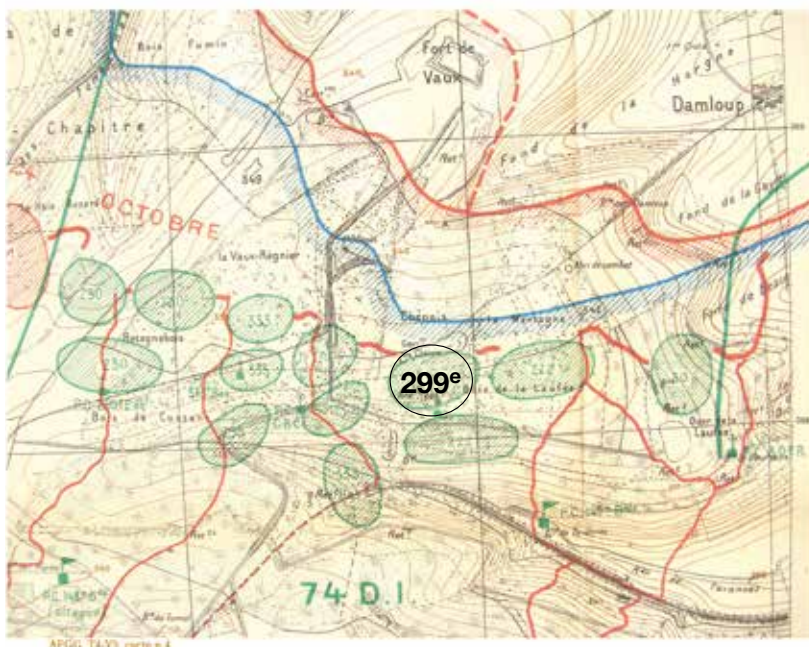


Fig 4 - Le secteur du bois de la Lafée, au nord-est de Verdun. Emplacement des lignes de front en octobre 1916. Le 299^e R.I. est positionné au centre de l'image, auprès des carrières du Chénois [AFGG].

« Chacun a la volonté de se surmonter, de montrer à tous ses camarades qu'il doit faire preuve de courage : on a hâte que le moment critique du parcours sur le "no-man's land" soit le plus rapide possible et qu'au plus tôt on ait atteint la tranchée ennemie.

« A 11 h 40, l'assaut se déclenche avec nos trente hommes, nous atteignons en un seul bond la tranchée allemande, les 50 à 60 mètres qui nous séparaient sont parcourus le plus vite possible : heureusement, le réseau allemand devant la tranchée Seydlitz avait été suffisamment démoli pour qu'il ne fut plus un obstacle infranchissable. Nous voilà dans la tranchée allemande, elle n'a pas tellement souffert du bombardement ; dans sa grande majorité, elle nous paraît intacte et tout de suite, nous constatons quelques abris intacts dont l'ouverture sur la tranchée est camouflée par une tente de toile. Attention au piège !

« Je me trouve avec un de mes fusiliers-mitrailleurs (un grand diable du Rhône, de la région de L'Arbresle) qui me dit : "Mon aspirant est-ce que j'y flanque une seringuée ?" - Je lui dis : "Attends un peu." De la tranchée à proximité de la toile de tente, je crie en allemand : "eraus !" à trois reprises. Rien, personne ne bronche. J'ai mon revolver à la main ; je tire trois coups à travers la toile - Rien, toujours rien ; alors, il n'y a plus à hésiter, il faut une grenade offensive : je la dégoupille, je la lance dans l'abri. L'explosion de la grenade déclenche la suite : de l'abri sortent vingt à vingt-cinq Allemands en criant : "Kamerad !" en levant les mains. Tout de suite nous leur montrons nos tranchées et leur faisons comprendre qu'ils doivent au plus tôt se rendre là-bas dans nos lignes. Tout se passe comme prévu.

« Dans l'abri où nous pénétrons alors, une fois dissipée la fumée de l'explosion, nous trouvons un officier allemand horriblement blessé dans le dos et les fesses ainsi que deux ou trois autres Allemands. J'appelle un ou deux de mes hommes pour les panser et les soigner, puis je m'assure que les autres abris allemands ont été vidés de leurs occupants.

« La bataille fait rage, fusillade et grenades sur ma gauche, assez près de ma section et à droite, un peu plus loin ; je me rends compte que : à ma gauche, les autres sections de la 19^e et au-delà, le bataillon Casella, le 6^e n'ont pas pu atteindre la tranchée allemande, la tranchée Clausewitz. A ma droite, le peloton des pionniers et la 17^e ont du mal à se maintenir.

« Depuis le déclenchement de l'assaut (11 h 40) jusqu'à la tombée de la nuit (vers 18 h) je vais me trouver seul avec ma section à tenir dans la tranchée allemande que nous avons pu atteindre ; je me trouve là avec environ trente hommes ; j'ai heureusement avec moi, deux mitrailleuses de la 5^e C.M.⁸ avec un chef de section, à tenir dans la tranchée allemande, ainsi que le lieutenant Fromaget qui commandait la 19^e et qui est parti à l'assaut au centre de son unité, avec ma section.

« Pendant près de six heures, nous allons subir les contre-attaques allemandes sur ma droite et sur ma gauche : grenades à main (les Allemands disposent de grenades à manche en bois, plus commodes à lancer) - grenades à ailettes (appelées "sauterelles"), plus dangereuses, dont la portée est environ de 100 à 150 mètres et dont le corps est constitué d'un cylindre en acier quadrillé, avec un empennage ; elles sont lancées au moyen d'une cartouche de chasse et placées sur un mandrin. Les fantassins allemands après chaque jet de grenades cherchent à progresser à plat ventre dans leur tranchée, en se rapprochant de nous. Une mitrailleuse française, disposée à gauche - une autre disposée à droite, sont très efficaces, dès qu'un Allemand montre son nez à quelques mètres de nous, le ta-ta-ta, le fait stopper.

« Ainsi, il faut tenir : toute communication entre nous et nos anciennes tranchées est impossible : personne ne peut sortir, ni vers l'avant où nous sommes, ni vers

8 - C.M. : 5^e compagnie de mitrailleuse du 5^e bataillon.

l'arrière en partant de nos anciennes lignes. Plusieurs fois l'arrière a cherché à nous envoyer des grenades, impossible de passer. Le nombre des pauvres camarades qui ont tenté de passer sont restés sur le terrain : ainsi mon brave sergent, le père Chanfreau a été tué ainsi avec l'esprit de camaraderie, de combat, de fraternité, de dévouement, qui font la force du fantassin.

« Pendant ces six heures de combat, de surveillance et de l'examen de la situation, j'étais bien placé pour suivre l'évolution de la bataille. Dans l'après-midi, le temps brumeux s'éclaircit et le brouillard disparut ; je voyais admirablement de la

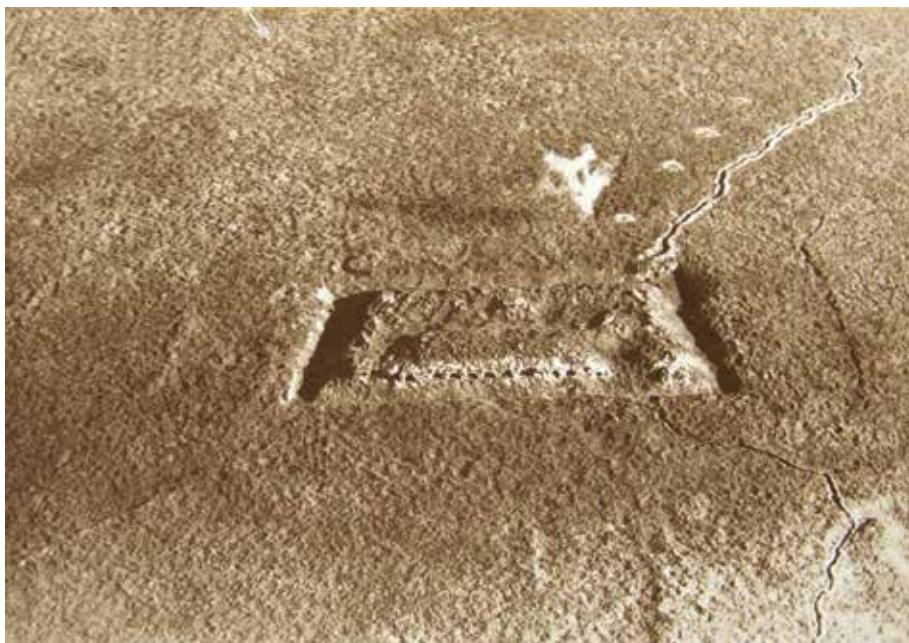


Fig. 5 – Le fort de Vaux, vue aérienne, le 10 octobre 1916 avant l'attaque du 24 octobre [L'illustration].

tranchée Seydlitz la progression de nos troupes à 300 mètres environ, entre le Bois Fumin et le fort de Vaux ; je supposais qu'il s'agissait des deux bataillons de chasseurs de notre division, les 30^e et 71^e B.C.P.⁹ ?

« Comme j'avais échangé quelques paroles avec l'officier allemand gravement blessé qui ne pouvait être évacué (il fallait attendre que les combats cessent pour qu'on puisse le transporter vers l'arrière au poste de secours du 299^e) - j'annonçais à cet officier, un lieutenant - que les Français progressaient sur la structure du fort de Vaux - il me répondit : " Jamais vous ne reprendrez le fort de Vaux ". Cet officier appartenait à la 50^e division infanterie allemande qui tenait le secteur ainsi que la garnison du fort : ce détail que je n'ai connu que plus tard, m'a permis de supposer, qu'il connaissait parfaitement l'organisation défensive du fort et qu'à son avis, le fort

9 - Bataillon de chasseurs à pied.

pouvait tenir longtemps avant de se rendre : en réalité, nous étions le 24 octobre, les Allemands vont tenir jusqu'au 3 novembre, date à laquelle ils vont l'évacuer, après un bombardement de plusieurs jours par des obus français de 400.

« J'ai appris plusieurs jours après l'attaque, par le médecin-commandant Ayrolle, médecin-chef du régiment, que cet officier allemand était mort 48 heures après des suites de ses blessures, mais qu'il avait eu un mot de reconnaissance pour l'officier français qui l'avait pansé et qui s'était occupé de lui. Hélas ! Cet officier allemand avait fait son devoir avec courage, nous avons pu supposer avec mes hommes le scénario du drame : lorsque nous avons atteint la tranchée allemande, à 11 h. 40, les Allemands étaient presque tous dans les abris - seuls, les guetteurs étaient de garde, mais tués ou blessés n'avaient pu donner l'alarme. L'officier allemand devait se trouver sur les marches d'escalier les plus hautes de l'abri ayant son ordonnance près de lui, revolver au poing, face à ses hommes, empêchant tout homme de sortir ; la grenade a dégringolé les marches et juste au moment de l'explosion, elle est venue heurter l'officier dans le dos et les fesses, c'est ce qui explique que l'officier et son ordonnance ont été aussi gravement touchés par l'explosion.

« Ma troisième section se trouve donc isolée dans la bataille ; dans notre for intérieur, nous nous posons les mêmes questions angoissantes : - Comment allons-nous sortir de cette situation ? Les Allemands à la faveur de la nuit vont-ils se rendre ? Vont-ils nous refouler et réoccuper leur tranchée ?

« Il nous a semblé qu'à la tombée de la nuit, les Allemands paraissaient moins mordants ; une certaine accalmie se manifestait ; était-ce une feinte ? Ou le commencement d'une décision de cesser le combat ?

« Tout à coup, nous entendons, venant de nos anciennes lignes de départ une rumeur, des chants, des cris : En avant, en avant ! La Marseillaise chantée par une troupe qui nous dépasse sans s'arrêter. J'ai l'impression que ce sont des troupes fraîches françaises, un bataillon, peut-être plus ?

« Sur le moment, nous ne réalisons pas ce qui se passe, nous comprendrons plus tard, quand le commandant Picandet¹⁰ aura réussi ce brillant fait d'armes, quand il aura atteint le "Petit Dépôt" avec une poignée d'hommes résolus, composée en réalité de 150 hommes de formation hétéroclite : des fourriers, des agents de liaison, des téléphonistes.... deux sections de la 18^e, d'une compagnie du 30^e R.I. etc...

« La journée du 25 octobre : nous la passons sur place dans la tranchée de Seydlitz ; les communications avec l'arrière sont rétablies ; l'artillerie allemande est peu active : le lieutenant Fromaget a été blessé et évacué de la 19^e ; je reste seul comme chef de section : un officier, le sous-lieutenant Vullin a été fait prisonnier ; deux autres officiers ont été blessés et évacués. Jusqu'au 30 octobre, je serai en fait commandant la 19^e compagnie.

10 - Commandant le 5^e bataillon.



Fig. 6 – Une tranchée de première ligne, et au loin le fort de Vaux [*Le Miroir*].

« Du 25 au 30 octobre, la 19^e pourra se reposer un peu, tout est restant en réserve en 3^e ligne sur des positions conquises. Le 299^e, malgré ses pertes, ne sera relevé que dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre.

« Avant cette relève tant attendue, la 19^e passera quarante-huit heures au ravin de la Horgne, en contre-bas du fort de Vaux, situation des plus inconfortables ; dominée par le fort, prise d'enfilade par les batteries allemandes de la plaine de la Woëvre ; c'est là que vient me rejoindre le lieutenant Marguet, porte-drapeau du régiment (à la C.H.R.)¹¹ chargé par le colonel de l'habillement et de la musique ; il vient prendre le commandement de la compagnie ce qui lui vaudra d'être proposé pour le grade de capitaine et nommé peu de temps après.

« Voici le récit vécu de l'attaque du 24 octobre 1916, raconté par un aspirant de la classe 1914, de la 19^e compagnie (5^e bataillon - commandant Picandet). Compagnie d'assaut, avec un effectif de 150 à 160 hommes le 24 au matin, effectif réduit le 25 et les jours suivants à 50 hommes environ.

« Dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, la 19^e compagnie va quitter le ravin de la Horgne, relevée par un régiment de Bretons (le 62^e R.I.). Le 2 au matin, le régiment se regroupe à Belrupt et le 4 il arrive à Beurey, près de Bar-le-Duc, pour un repos bien gagné.

« Verdun n'est cependant pas terminé pour le 299^e R.I. Au début de 1917 et pendant trois mois, il aura encore des jours durs et difficiles à vivre dans la région de Douaumont, aux carrières. »

11 - Compagnie hors rang.

Pour son engagement lors cette attaque, le 299^e régiment avait reçu la citation suivante, à l'ordre de la 2^e armée :

" Le 299^e régiment infanterie. - Le 24 octobre 1916 - sous les ordres du lieutenant-colonel Vidal, a enlevé par une manœuvre habile et après neuf heures de lutte pied à pied, un point d'appui solidement organisé en y prenant 400 prisonniers dont 10 officiers, six lance-bombes, trois mitrailleuses et quantité de matériels. "

Le 27 octobre, la division Lardemelle¹² est relevée par la division Andlauer. Le 2 novembre les Allemands évacuent le fort de Vaux ; dans la nuit du 2 au 3 les Français le reprennent. La victoire est complète. Le 21 février 1916, les Allemands étaient passés à l'offensive ; en octobre 1916, en huit jours, l'armée française reprit la quasi-totalité du terrain perdu, que les Allemands avaient mis plus de huit mois à conquérir.

Année	Mois	Tués				Blessés				Disparus				Total	
		Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Mois	Année
1916	01				1									1	637
	02			1	4			1	7				2	15	
	03				6				5					11	
	04			1	2			2	10					15	
	05				5				3					8	
	06				3	1	2		7					13	
	07				2		1		2					5	
	08					1	1		3					5	
	09	1	2	2	10		2	4	28					49	
	10	1	22	11	92	12	16	26	245		2	6	44	477	
	11				1			1	2				3	7	
	12				1			2	12					31	
S/Total :		2	24	18	142	14	22	36	324		2	6	49	637	

Fig. 7 - Tableau des pertes du 299^e R.I. Durant l'année 1916, 127 Viennois ont été tués, 61 dans la région de Verdun et 32 dans la Somme¹³.

12 - La 74^e D.I. comprend les 222^e, 230^e, 299^e, 333^e R.I., les 30^e et 71^e bataillons de chasseurs à pied.
 13 - D'après la liste des 754 noms des Viennois morts en 14-18. Voir J.-C. Finand, « Mémoire des Viennois morts pour la France – 1914-1918 », dans B.S.A.V., 111, 2016, 2, p. 7.

Relecture, corrections, compléments de notes ont été assurés par Roger Lauxerois [NDLR]

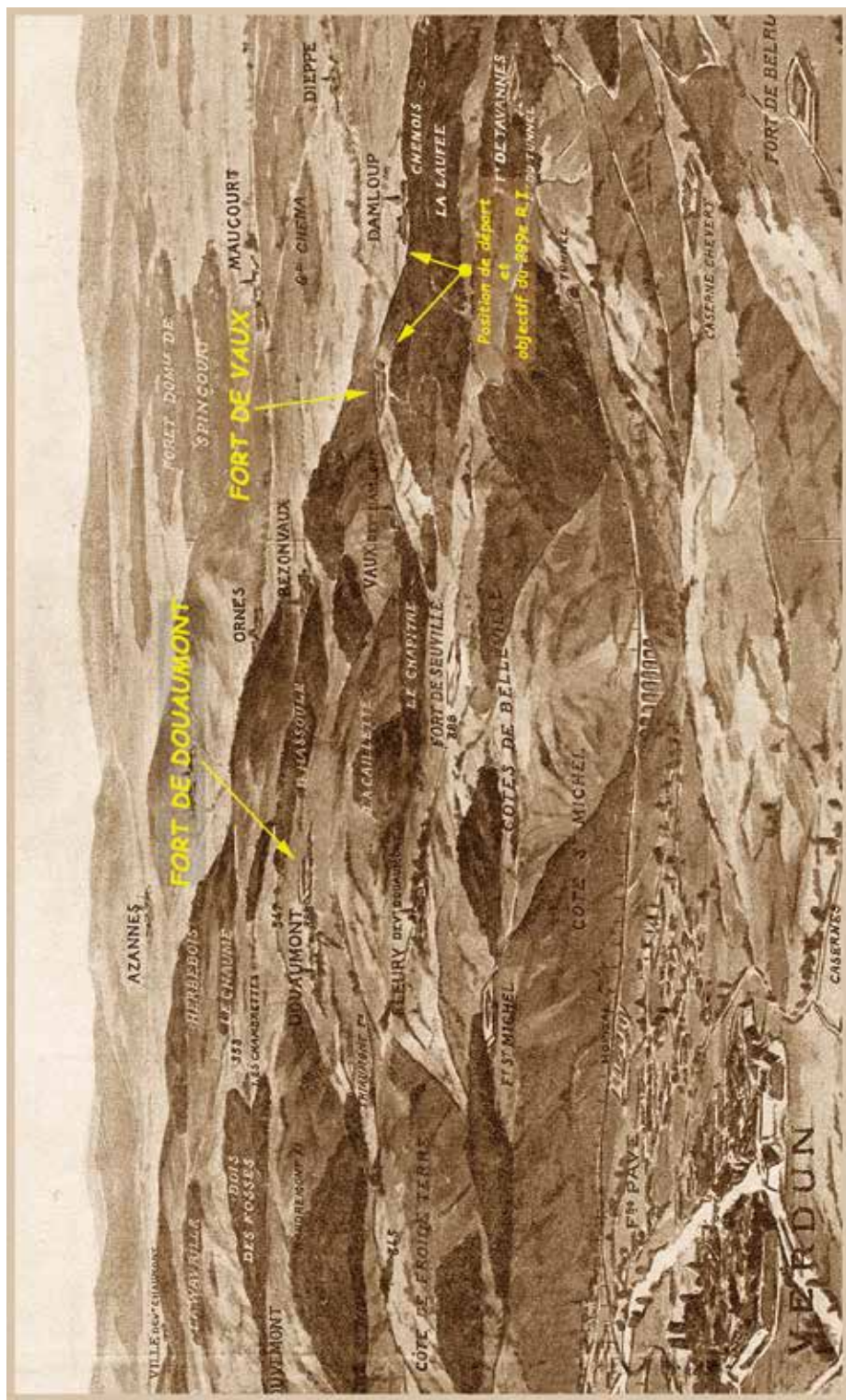


Fig. 1 - Carte du secteur au nord-est de Verdun (d'après *L'Histoire illustrée de la guerre du Drot*).

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

Adresse mail :

TARIFS POUR 2016

Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne

10 € par personne ☐ - 15 € par couple ☐

Adhésion membre bienfaiteur : à partir de 50 € ☐

Abonnement annuel au Bulletin (*parution trimestrielle*) : 30 € ☐

Soit

Adhésion annuelle (*1 personne*) + 1 abonnement : 40 € ☐

Adhésion annuelle (*couple*) + 1 abonnement : 45 € ☐

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal, à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne" 5, rue de la Table-Ronde - F-38200 Vienne.**

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.*

MERCI